

1862 à 1878, aux *Vieilleseries lyonnaises* un grand nombre d'articles, insérés dans différents journaux, qu'il a réunis, en 1879, en un beau volume, tiré à deux cents exemplaires et dont nous avons eu déjà l'occasion, à la date de son apparition, de rendre compte très favorablement dans une de nos revues critiques et bibliographiques du *Salut public*. Nous n'avons rien à retirer aujourd'hui de l'éloge que nous faisons alors de ce livre, fort agréable et non moins substantiel, où revivent dans chaque chapitre des souvenirs locaux, où se révèle à chaque page l'affection de l'écrivain pour le sol où fut son berceau. En dehors de la grande littérature, qui s'adresse à tous et qui ne doit respirer que l'amour de la France ou même de l'humanité, nous admettons une littérature provinciale, qui recueille attentivement toutes les traditions archéologiques, historiques, juridiques, artistiques des diverses parties du pays. De même que le *parisianisme* (les barbarismes sont à la mode) consiste à ne traduire que des idées, à n'employer que des expressions en vogue sur les boulevards, et encore sur certains boulevards, du faubourg Montmartre à la Madeleine, pourquoi n'y aurait-il pas chez nous des écoles d'écrivains provinciaux, comme dans l'Italie de la Renaissance, il y avait des peintres lombards, vénitiens, florentins, bolonais, romains, napolitains ? Les Alsaciens et les Lorrains (je ne puis me déshabituer de les croire Français), les Normands, les Bretons, les Provençaux n'ont-ils pas le droit de conserver leurs annales, de retracer leurs légendes, de chanter les gloires de leurs aïeux ? Si jamais une décentralisation fut justifiée, c'est bien celle-là. Je ne prétends pas dire que l'aimable antiquaire, qui a emprunté un de ses surnoms les plus usuels à deux curiosités du crû, maudisse (ainsi que le font, à ce qu'il semble, tels ou tels de ses compatriotes) les agrandissements, les embellissements, les assainissements que la ville de Lyon a reçus depuis quarante ou cinquante ans. Mais il ne saurait s'empêcher de constater les altérations matérielles, et même morales, qui s'y sont produites pendant cet intervalle de temps.

Avec quelle complaisance, du reste toute naturelle, il se rappelle, il nous rappelle les luttes à mains plates ou autres qui attireraient une foule émue sous le toit vermoulu du vieil Alcazar ; les joueurs de *quinet* et de boules, les *cadettes* microscopiques où l'on ne pou-